Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 4

Buchbesprechung: Mémoires d'Espoir, I. Le Renouveau (1958-1962) "[...]" II. L'Effort (1962-...) [Charles de Gaulle]

Autor: Mysyrowicz, L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

succès électoraux des nazis ne paraissent guère inquiéter la diplomatie soviétique qui ne prend pas au sérieux les proclamations de Hitler en matière de politique étrangère. Il en va autrement de l'IC qui, au printemps 1932, impose au PCA un premier changement de tactique à l'égard de la social-démocratie; mais, cette timide ouverture est bientôt refermée à la suite de la dénonciation des tendances «opportunistes» qui s'étaient manifestées dans le PCA.

L'accession de von Schleicher à la chancellerie rassurera les Russes qui, jusqu'au dernier moment, ne croiront pas à une prise du pouvoir par les nazis. Cette sous-estimation constante de Hitler se manifestera encore au lendemain de sa nomination à la chancellerie; à ce moment, l'URSS s'inquiétera beaucoup plus de la présence de von Papen dans le nouveau cabinet; malgré son rapprochement avec la France et la Pologne, elle n'envisageait pas encore de modifier sa politique allemande. Mais l'incendie du Reichstag et divers incidents l'amenèrent à développer l'autre politique: celle d'un rapprochement avec les Etats menacés par le revisionnisme allemand. Pendant longtemps, elle conservera l'espoir de faire ainsi pression sur l'Allemagne pour l'obliger à un rapprochement. Ne prenant pas au sérieux l'idéologie hitlérienne, la diplomatie soviétique réduisait le phénomène nazi à une simple superstructure de l'impérialisme allemand avec lequel, le passé le montrait, un accord était possible.

L'IC, elle, réagira beaucoup plus nettement que la Russie et sa politique préfigure celle que suivra l'URSS en 1934–1935. Ce décalage n'est d'ailleurs pas le seul relevé par l'auteur; son étude simultanée de la politique de l'Etat soviétique, de l'IC et du PCA se révèle d'une grande richesse et, même si l'on ne partage pas toutes ses vues, on retirera de son ouvrage nombre d'éléments nouveaux et ample matière à réflexion.

Genève *Marc Vuilleumier*

CHARLES DE GAULLE, *Mémoires d'Espoir*, I, *Le Renouveau (1958–1962)*. Paris, Plon, 1970. In-8°, 315 p. – II, *L'Effort (1962–...)*. Paris, Plon, 1971. In-8°, 224 p. + 12 p. de *fac-similés*.

Disons-le d'emblée: les *Mémoires d'Espoir* n'ont pas la qualité exceptionnelle des *Mémoires de Guerre*, parus il y a plus de quinze ans. Par la forme comme par le fond, ils ne pourront susciter durablement un intérêt identique. S'il n'est peut-être pas excessif de comparer les *Mémoires de Guerre* aux *Mémoires d'Outre-Tombe* et au *Mémorial de Sainte-Hélène* – auxquels ils s'apparentent à plusieurs titres –, ces deux récents volumes se classent, par contre, simplement à la suite des *Discours et Messages* du fondateur de la Cinquième République.

Sur le plan des événements historiques, le récit déçoit par sa sécheresse glacée. C'est que de Gaulle sacrifie ses souvenirs vivants au conformisme de son propre personnage; en chaque occasion, ne faut-il pas qu'il apparaisse

comme le guide infaillible et l'homme du destin? Ainsi, en ce qui concerne l'épisode du 13 mai, par exemple, le lecteur devra se contenter d'apprendre que tout ce qui s'est tramé alors, au nom du Général, entre Paris et Alger, le fut sans son aval et sans qu'il aît même été consulté. Or, bien que «n'ayant encouragé aucun geste», il ne fut cependant pas le moins du monde étonné de se voir rappeler au pouvoir, sachant depuis toujours que «l'infirmité du système aboutirait tôt ou tard à une grave crise nationale», et que lui seul pourrait la dénouer sans guerre civile. Et ainsi de suite...

De Gaulle qui, dans ses précédents *Mémoires*, avait montré une maîtrise consommée dans l'art du portrait, semble avant tout se souvenir ici des excellents conseils prodigués à ses plus illustres visiteurs: à Kennedy, il aurait prédit dès le début l'enlisement américain en Indochine; et Ben Gourion aurait reçu de lui, bien avant la *Guerre des Six Jours*, un oracle non moins important. Pour le reste, ce sont des comptes rendus d'audiences aussi éloquents qu'un communiqué à l'issue d'un Conseil des Ministres... Font exception: la visite de Nikita Khrouchtchev à Paris, contée avec une certaine verve, et surtout celle du Chancelier Konrad Adenauer à Colombey-les-deux-Eglises. Adenauer paraît avoir été l'un des rares dirigeants ayant réellement impressionné le Général. La première rencontre entre les deux hommes, en septembre 1958, fait l'objet ici d'une description assez élaborée pour pouvoir être confrontée de près avec la version donnée dans ses *Souvenirs* par le Chef d'Etat allemand. L'entrevue n'a apparemment laissé place à aucun malentendu; et pourtant, que de divergences entre les deux récits! Celui du Chancelier, minutieux et prosaïque, est fondé sur des notes manuscrites et des procès-verbaux, dont des extraits parsèment le texte; celui du Président français, plus synthétique et de volume nettement plus réduit (2300 mots contre 5200 environ) est rédigé en grande partie en style direct: l'écart entre les deux versions en devient d'autant plus frappant[1].

Malgré tout, quel extraordinaire document que ces *Mémoires d'espoir*! Car autant l'auteur y fait montre de réserve sur le plan de la confession personnelle et des faits, autant il s'ouvre volontiers à son lecteur – dans son discours explicite comme dans celui qui lui est sous-jacent – en ce qui touche son univers idéologique. C'est un peu, si l'on ose dire, le *Mein Kampf* du Général de Gaulle, un *Mein Kampf* rédigé, celui-ci, en fin de carrière et par un chef dénué d'hystérie.

La richesse de cette lecture possible des *Mémoires* est telle que nous pouvons tout juste en proposer, dans ces lignes, un aperçu très schématique. Prenons le thème familier de la *grandeur nationale*, prônée tant de fois par de Gaulle à la nation: à aucun moment, le caractère ambivalent n'en était

---

[1] Comparer les *Mémoires d'espoir*, I, pp. 184–190 à KONRAD ADENAUER, *Erinnerungen, 1955–1959*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1967, pp. 417–436.

[2] ADENAUER, *op. cit.* p. 428.

ressorti avec une si grande complexité. La tension, pour la France contemporaine, entre l'*être* et le *paraître* (sur la scène internationale), semble avoir été ressentie par de Gaulle de manière extrêmement aiguë. Lorsque Adenauer était venu le voir pour la première fois, il lui avait avoué qu'il considérait les Français comme un grand peuple, mais surtout comme un peuple qui s'était tenu pour très grand, qui s'était cru prédestiné à jouer le premier rôle dans le monde et qui, après l'avoir effectivement souvent joué, ne pouvait s'adapter à sa condition actuelle. D'où, en partie, le penchant français au communisme et à l'anarchie intellectuelle...[2]. Cette thèse, les *Mémoires d'espoir* la confirment indirectement d'un bout à l'autre du livre; avec cette conclusion politique que de Gaulle semble en avoir tirée: pour que la France ne connaisse pas un *destin ibérique*, pour qu'elle continue à marcher dans le peloton de tête, il fallait créer un peu l'illusion qu'elle était toujours au premier rang.

Au cours d'une des phases les plus troubles de son histoire – qu'on se rappelle à quelle aventure ou à quelle lassitude nationales aurait pu aboutir le drame algérien – la thérapeuthie gaullienne aurait donc consisté à diriger le pays en faisant sans cesse appel à une image, historiquement dépassée, de la grandeur nationale, sans verser toutefois dans la mégalomanie du fascisme classique, ou dans un vain raidissement de type espagnol.

D'ailleurs, l'illusionniste nous conte quelques-uns de ses meilleurs tours. C'est avec complaisance et même avec une emphase un peu comique qu'il rappelle, par exemple, l'astuce de son grand discours à Westminster: on se souvient que le Général y parla en français, sans notes, tandis que son illustre auditoire le suivait sur une traduction distribuée à l'avance; la récitation fut impeccable mais à un endroit, de Gaulle, par une coquetterie qui excita l'admiration générale, prit soin de nommer le Royaume Uni *avant* la France, alors que dans la version anglaise ces deux pays étaient cités dans l'ordre inverse. Beau geste, sans contredit, mais déparé par ce commentaire prétentieux des *Mémoires:* «Il arrive qu'un détail calculé puisse compter dans une grave affaire»!

De Gaulle nous laisse aussi entrevoir les coulisses de ses interventions télévisées, évoquant la difficulté, pour un septuagénaire, de mémoriser ainsi de bout en bout son rôle et de le réciter «sans papier et sans lunettes», face à la caméra, «assis seul derrière une table sous d'implacables lumières» et en prenant garde de paraître «assez animé et spontané pour saisir et retenir l'attention, sans se commettre en gestes excessifs et en mimiques déplacées».

Il nous livre enfin quelques secrets de sacristie sur «cette espèce de cérémonie rituelle à laquelle les souvenirs du passé et les curiosités du présent donnaient une dimension mondiale»: la Conférence de Presse du Président de la République. Tout y semblait improvisé et tout était préparé d'avance. Les questions auxquelles le conférencier répondait, en bloc, avaient été sollicitées au préalable par son «chargé de mission pour la presse», tandis

que les autres étaient tout bonnement écartées d'une boutade. (Ceux qui ont régulièrement assisté au spectacle ont pu même remarquer que certaines questions étaient royalement ignorées alors qu'il était répondu à d'autres que personne n'avait posées)...

Evidemment, l'Histoire jugera si l'envoûtement gaullien a été bénéfique ou non à la France. Nous voulions simplement suggérer que les *Mémoires d'espoir* incitent à penser que le Général est (peut-être) resté lucide en propageant le mythe de la «grandeur nationale» ...

Genève *L. Mysyrowicz*

Moskau contra Mao. Sowjetische Materialien. Hg. und kommentiert von Klaus-Detlev Grothusen. Übersetzt von Norbert Angermann. Düsseldorf, Droste, 1971. XXII/252 S.

Über den sowjetisch-chinesischen Konflikt der sechziger Jahre sind bereits eine stattliche Anzahl von Untersuchungen – allen voran diejenigen von Donald S. Zagoria und Klaus Mehnert – erschienen. Nach der kürzlichen Publikation ausgewählter Schriften Mao Tsetungs durch den Fischer Verlag bildet die vorliegende Zusammenstellung sowjetischer Stellungnahmen in deutscher Sprache ein weiteres Entgegenkommen an das wachsende Interesse des deutschsprachigen Leserpublikums für das zeitgenössische China. Die «sowjetischen Materialien» basieren zur Hauptsache auf einer Sammlung von Wiederabdrucken einzelner Beiträge aus verschiedenen Periodika, die im Jahre 1970 in Moskau unter dem Titel «Maoismus ohne Maske» an den sowjetischen Leser herangetragen wurde. Die Überladung des Stils mit stereotypen Begriffen und Wendungen – für den Bürger eines sozialistischen Landes eine vertraute Erscheinung – ist für westliche Gewohnheiten eher schwer fassbar. Man wird daher das Vorwort und die den einzelnen Beiträgen jeweils folgenden Anmerkungen des Herausgebers zu schätzen wissen.

Gleich eingangs warnt Grothusen davor, die reale Relevanz ideologischer Auseinandersetzungen zu unterschätzen, hinter welchen oft sehr konkrete politische Streitfragen verborgen lägen. In der Kontroverse Moskau contra Mao geht es nämlich um die Frage nach dem wahren Marxismus-Leninismus, um die Einheit des kommunistischen Lagers und die Einflussnahme auf die Dritte Welt. Der kurze Hinweis auf die historischen Wurzeln dieser Gegnerschaft – die umstrittenen Verträge des zaristischen Russland mit China im 19. Jh., die stalinistische Chinapolitik, die eigenwilligen Wirtschaftsexperimente und die Ablehnung der Koexistenzformel durch die Volksrepublik China – erleichtert den Zugang zu den sowjetischen Presseerzeugnissen.

Die Beiträge der sowjetischen Autoren sind nicht auf Tagespolemik eingestellt; sie lassen sich am ehesten mit Leitartikeln vergleichen, die Grundsätzliches – untermauert mit Lenin- und Breschnew-Zitaten – aussagen. Mit dem Vorwort des sowjetischen Herausgebers setzt die Auseinander-